

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: 45 (1972)

Heft: 9

Artikel: Quand Russin fête les vendanges

Autor: Villy, Henri

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-777258>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

HENRI VILLY

◀ Im Tessin klettern die Reben, als Pergolen angelegt, bis tief in die Täler der Voralpen. Die granitene Stützen der Weinlauben bestimmen das Gesicht einer Landschaft mit, deren Architekturen der Stein überhaupt das Gepräge gibt. Links: die von Pergolen gegürtete mittelalterliche Kirche S. Maria di Castello zu Giornico in der Leventina, ein Bild, das sich manchem Fahrgast der Gotthardstrecke einprägt

Au Tessin, la vigne grimpe en pergolas jusque dans les vallées préalpines. Les murs de granit, auxquels s'accrochent les ceps, s'intègrent dans le paysage aride où domine la roche. On voit, à gauche, entourée de pergolas, l'église médiévale de Santa Maria di Castello à Giornico, qui captive le regard du voyageur dans la vallée de la Léventine que parcourt la ligne du Gotthard

Nel Ticino la vite, che si arrampica sulle pergole, è coltivata sin nelle alte valli delle Prealpi. I sostegni di granito delle vigne danno l'impronta al paesaggio, la cui architettura è d'altronde anch'essa caratterizzata dalla pietra.

A sinistra: la chiesa medievale di Santa Maria di Castello a Giornico, in Leventina, circondata da pergole, un'immagine che resta impressa nella memoria dei viaggiatori della linea del Gottardo

HERBSTTAG

*Herr: Es ist Zeit. Der Sommer war sehr gross.
Leg Deinen Schatten auf die Sonnenuhren,
und auf den Fluren lass die Winde los.*

*Befiehl den letzten Früchten voll zu sein;
gib ihnen noch zwei südlichere Tage,
dränge sie zur Vollendung hin und jage
die letzte Süsse in den schweren Wein.*

*Wer jetzt kein Haus hat, baut sich keines mehr.
Wer jetzt allein ist, wird es lange bleiben,
wird wachen, lesen, lange Briefe schreiben
und wird in den Alleen hin und her
unruhig wandern, wenn die Blätter treiben.*

RAINER MARIA RILKE

◀ In the Ticino the vine pergolas extend far up into the valleys at the foot of the Alps. The granite supports of these arbours help to characterize a landscape whose architectural accents are likewise set by stone. Left: the pergola-girt mediaeval church of Santa Maria di Castello in Giornico in the Leventina Valley, a picture that catches the eye of many a traveller descending from the Gotthard

Les Fêtes des vendanges de Lugano, de Neuchâtel et de Morges sont bien connues. Celle de Russin, dans le canton de Genève, l'est un peu moins. Et, pourtant, elle existe depuis dix ans déjà. Elle est devenue une joyeuse tradition automnale, qui donne l'occasion à tous les Genevois – qu'ils le soient de naissance, d'origine, d'habitat ou de cœur – d'établir un contact direct, dans une ambiance de liesse, avec la campagne, son vignoble et ses vins. C'est par dizaines de milliers que les citoyens participent à ces festivités, qui s'étendent sur une journée et demie.

Russin, c'est un joli village qui s'étire sur un coteau, dominant la rive droite du Rhône, au cœur de cette région viticole que l'on appelle le Mandement, nom que l'on donnait, aux siècles passés, à une ancienne terre de l'évêque qui, lors de la Réforme, en 1536, revint à la Seigneurie de Genève. Parcourir les rues de cette charmante localité, qui ne compte guère plus de trois cents habitants, c'est découvrir de vieilles fermes – dont certaines sont encore des exploitations agricoles tandis que d'autres, restaurées avec beaucoup de goût, sont devenues de confortables habitations – des fontaines où les villageoises ne viennent plus faire la lessive, un temple qui a été complètement remis en état voici peu et dont les travaux ont mis à jour certains vestiges d'un sanctuaire beaucoup plus ancien datant du XI^e siècle.

C'est dans ce cadre, fort sympathique et agréable, que se déroule la Fête des vendanges de Russin, à la préparation de laquelle toute la population, tant les jeunes que les moins jeunes, et même les vieux, participe avec un entrain et un enthousiasme communicatifs. On choisit un thème, qui change année après année, mais est toujours centré sur la vigne et ses travaux. La dominante de ces festivités, l'attraction principale, c'est le corso fleuri du dimanche après-midi, qui voit défiler, dans les rues du village pavoisé et décoré, un corso fleuri composé d'une dizaine de chars, conçus et réalisés avec grand soin, car il faut chaque fois faire mieux pour tenter de se surpasser, de plusieurs corps de musique ainsi que de groupes folkloriques, entre autres, et selon un aimable échange de bons procédés, une ambassade, costumée comme il se doit, de la Fête des vendanges de Morges, manifestation qui a lieu généralement une semaine après celle de Russin.

Le moût nouveau et le vin de l'année précédente coulent à flots dans les buvettes en plein air installées dans les différents quartiers du village. Partout il y a de la musique, pas seulement champêtre mais pop aussi, afin de satisfaire tous les goûts et toutes les générations. On sert des repas campagnards, où le jambon chaud, tranché à l'os, la longeole, cette spécialité charcutière genevoise, et le gratin de pommes de terre, que l'on s'en voudrait d'appeler dauphinois, sont à l'honneur.

Bien sûr, il y a bal à la salle communale, ainsi que sous la vaste construction de toile dressée en face de la mairie, avec champ de foire offrant aux petits la joie des carrousels et aux plus grands celle des balançoires et des tire-pipes. Tout cela dans une ambiance

faite de bonne humeur et d'allégresse, car les Genevois savent aussi s'amuser, et bien s'amuser, lorsqu'ils le veulent.

LA VIGNE - TRADITION SÉCULAIRE

Si le soleil veut bien être de la partie, la Fête des vendanges de Russin est davantage qu'une réussite, tout simplement un triomphe. Un triomphe de la vigne et du vin dans un canton qui, bien que continuant à s'urbaniser à un rythme accéléré, n'en demeure pas moins, au point de vue viticole, le troisième de Suisse.

La culture de la vigne est une tradition fort ancienne dans le canton de Genève. Elle y a été probablement introduite au I^{er} siècle de l'ère chrétienne déjà par les Romains. Mais c'est du X^e siècle toutefois que date le plus ancien jalon de cette longue histoire. Selon un document rédigé en latin médiéval, qui se trouve déposé aux Archives de l'Etat de Genève, la comtesse Eldegarde

reconnaît faire donation de plusieurs propriétés, réparties entre Satigny et Collonge-Fort de l'Ecluse, notamment de ses vignes sises à Chouilly, Peissy et Satigny, au Prieuré de Satigny, cela en exécution des dernières volontés de son défunt mari et pour le repos de l'âme de celui-ci. On sait donc, avec certitude, que, depuis mille ans, un vignoble existe sur la rive droite du Rhône genevois, dans la région que l'on continue d'appeler le Mandement.

Quant à l'existence de vignes sur la rive gauche du Rhône, elle est attestée, deux siècles plus tard, par l'Obituaire de l'Eglise de Saint-Pierre, conservé à la Bibliothèque publique et universitaire. On y trouve inscrit, en date du 26 juin 1178, la mort d'Amédée I, comte de Genevois, avec l'adjonction que, à son décès, ce seigneur a légué, à l'Eglise un tonnelet de vin de Bossey, petit village au pied du Salève.

RANDONNÉE AUTOMNALE SUR LES CRÊTES DU JURA

L'automne est assurément dans le Jura, la saison la plus colorée de l'année, la plus belle aussi. Sous l'effet des premiers frimas et des premières gelées, l'uniformité de la verdure s'estompe peu à peu et fait place aux teintes riches et chatoyantes des forêts et des bosquets. A mesure que le froid approche, une chaleur de tons se déclare dans le feuillage, ce feuillage qui bientôt, ira mourir dans la brume qui tapisse le fond des vallées. Alors que la terre s'enrichit encore de quelques fruits oubliés avant de disparaître, nos ciels d'automne tiennent toutes leurs promesses. Dès que l'on s'élève vers les crêtes jurassiennes, le spectacle prend une dimension inattendue. La palette devient plus prestigieuse. C'est pourquoi, au seuil d'octobre, où le festival des notes et des couleurs fait danser les plus beaux ors de l'automne, il faut absolument monter vers le ciel du Jura. De la plaine enfouie dans les brouillards denses et opaques, le touriste pédestre empruntera les innombrables sentiers qui partent à l'assaut des collines pour se rejoindre sur nos fiers sommets jurassiens: Chasseral, Mont-Soleil, Montagne du Droit, Montoz, Moron, Graitery, Raimeux, Les Rangiers. Nos hauts plateaux des Franches-Montagnes, de Diesse et de Pleigne qui dominent la mer de brouillard présentent à cette époque de l'année leur plus belle parure et méritent une visite. Les sentiers pédestres du Jura, bien balisés, bien entretenus, invitent le promeneur à participer à la grandiose métamorphose de la nature qui s'accomplit sous ses yeux et se renouvelle à chaque pas. (On peut obtenir itinéraires, cartes et guides à l'Office jurassien du tourisme Pro Jura à Montier.)

DES CHOSES ET DES HOMMES

Une fois crevé le lincoln de brume qui s'accrochait à ses basques, le marcheur pénètre subitement dans la lumière douce de l'été qui s'en va, cette caressante lumière qui charme l'œil plus qu'elle ne le fatigue. Au-dessus de la vallée, où l'on ne perçoit plus que les bruits de la plaine grise et diaphane, c'est un monde ensoleillé vivant et coloré qui s'offre à la vue du promeneur. Après avoir longtemps deviné les troupeaux, il les découvre tout à coup, disséminés sur le haut pâturage, faisant retentir l'agréable tintamarre des sonnailles sous l'effet d'une herbe aromatique et drue. C'est l'instant qu'il choisit pour s'asseoir sur une vieille souche et tirer de son sac un pique-nique bienvenu. Au pays du cheval, il est tout naturel d'apercevoir quelques cavaliers accomplissant une randonnée.

Aujourd'hui, les relais équestres et gastronomiques du Jura sont à même d'accueillir leurs hôtes dans de bonnes conditions. On bavarde un instant avec le berger pendant qu'une citadine récolte là-bas des baies qui boutonnent

aux ronces des buissons. Plus loin, c'est un écureuil qui joue du trapèze en amassant une provision de noisettes pour l'hiver.

COUTUMES ET HABITUDES

Aux approches de l'hiver, les solennités de l'adieu s'accompagnent des ultimes travaux de la terre. Tandis que la transhumance permet au bétail de Chasseral de retrouver la chaleur des étables après avoir séjourné quatre mois sur l'alpage. Au bord du lac, les vigneronnes de La Neuveville s'emploient à récolter un raisin prometteur de grands crus. Hommes, femmes et enfants vendangent fébrilement chaque cep en rompant un rameau nutritif épuisé, laissant choir dans la hotte les grappes de raisin mûr. Peu après, les lourdes gerles viendront s'entrechoquer sur le dédale du pressoir. «L'Œil de Perdrix» fera recette, à n'en pas douter!

Au-delà de la montagne, dans la journée qui s'achève, le promeneur regagne la vallée fatigué mais heureux. Il rejoint deux vieux qui tirent péniblement une charrette de bois mort. Dans le champ d'à côté, une âcre fumée s'échappe de ramures embrasées et s'élève vers le ciel rougeoyant. Mélancolie d'automne qui est présente à chaque détour du chemin.

AUTOMNE GASTRONOMIQUE

Cependant, la vie n'est point morte partout. A peine la porte de l'auberge entrouverte, le touriste retrouve toutes les odeurs suaves qui confèrent à nos pintes campagnardes une atmosphère particulière. De sympathiques tablées joyeuses, barbues et passionnées, lampent le vin chaud entre deux bouffées de pipe. Au terme d'une journée de marche, l'estomac vide demande à être garni. La carte de la gastronomie jurassienne est riche à souhait: jambon à l'os, civets de chevreuils, entrecôtes aux morilles, pâté en croûte, fritures de carpes, truites aux fines herbes, omelettes aux champignons et tant d'autres mets de choix qui vous font oublier l'effort accompli. Et lorsque bientôt l'été de la Saint-Martin viendra, aux premiers jours de novembre, raviver les beaux jours qui s'en vont, on retrouvera sur les tables des auberges du Jura-Nord, la gelée de campagne, le boudin, les «atriaux», les saucisses et le lard assortis d'une délicate choucroute au vin blanc.

L'automne jurassien qui sent le raisin à ses pieds et le bolet à sa tête, nous tend la main pour nous faire découvrir ses promesses bien à lui. Citadin de la plaine, laisse un instant tes outils. Monte un matin d'octobre là-haut vers les crêtes de ce pays fait à ta taille. Tu pourras alors contempler le Jura, cette merveilleuse nature du Jura qui, au-dessus des hommes, a revêtu son costume de fête pour mieux t'accueillir.

Francis Erard